

# Le 8 mars des féministes en Soule (Pays basque Nord)



En Pays Basque Nord, plusieurs groupes féministes existent : dans la province du Labourd, à Bayonne, à Hendaye, à Ascain, à Ixassou ; en Basse-Navarre à Saint Etienne de Baigorri ; et en Soule, à Mauléon. Ces groupes, actifs tout au long de l'année, l'ont été aussi en intervenant publiquement le 8 mars, lors de la journée internationale des droits des femmes.

**E**n Soule, sur le thème «Emazte borrokak Süsta ! Encourageons les luttes des femmes», un rassemblement a été appelé sur la place de Mauléon par le groupe "Xiberoko Feministak -Féministes de Soule". Une bande-roule géante avait été accrochée à la muraille du château-fort qui domine la petite ville (2 800 habitants) ; il y a eu prise de parole (cf. encart 1), chants de lutte en basque, castillan, français, improvisation versifiée, et lecture de plusieurs textes-témoignages écrits par les militantes du Collectif. Un groupe de musicien.nes pratiquant la batucada a accompagné les manifestant.es, animant joyeusement la place et les rues de la ville. Puis repas partagé et concert dans un bar associatif ont terminé la journée.

## LE GROUPE XIBEROKO FEMINISTAK

Ce 8 mars 2020 était le premier rassemblement féministe en Soule et la première apparition publique du groupe Xiberoko Feministak. Sa volonté : célébrer le rôle historique des femmes dans les luttes au niveau international, investir l'espace public, être visible, offrir un moment fort dans un contexte où les femmes font entendre puissamment leur

voix et leur révolte contre le patriarcat à travers le monde. Dans un contexte aussi où il s'agit de s'opposer à la montée d'idéologies réactionnaires qui remettent en cause des "conquis" féministes. C'est le cas des groupuscules de prières intervenant en pleine rue à Bayonne contre le droit à l'avortement, avec la bénédiction de l'évêque local ; le cas aussi de l'installation d'intégristes catholiques en Pays Basque et, en particulier, en Soule (école de filles de Domezain, tenue par des religieuses Dominicaines, école-lycée de garçons installée à Etcharry par les intégristes de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X).

Le groupe Xiberoko Feministak se réunit depuis un an, à raison d'une fois par mois. S'y retrouvent une quinzaine de femmes de 25 à 70 ans, générations confondues.

L'idée de départ était de pouvoir se retrouver et échanger, sans objectif précis et de façon assez informelle, de faire émerger les attentes, les envies, les débats, de prendre le temps de se définir ensemble.

C'est au fur et à mesure des échanges que sont venus le besoin et l'envie de constituer un groupe entre femmes de tous âges, de parcours différents. Le fait

que dans le groupe sont rassemblées plusieurs générations apporte la richesse de nombreuses expériences : les jeunes côtoient celles qui ont connu les luttes féministes des années 70.

Le choix a été celui de la non mixité, du moins dans un premier temps. Ceci afin de parler plus librement, en créant un espace qui permette les échanges de pratiques de vie, d'expériences, même intimes. L'espace intime est politique. De la même façon, parfois, corps et esprit ont besoin d'intimité genrée. Il existe beaucoup de lieux non mixtes : les espaces qui portent la marque de la domination masculine (cours de récré, terrains de sport, rue...) ou des conventions sociales (W-C, piscine...).

Outre ces échanges de témoignages, se mènent des discussions à propos de l'actualité et autour de livres, d'articles, de documentaires.

## UN FÉMINISME LIÉ AUX LUTTES SOCIALES ET POLITIQUES

Cependant, dès le départ, le groupe ne s'est pas défini comme un cercle de parole, mais s'est revendiqué d'un féminisme engagé, lié aux autres luttes sociales et politiques. Le terme même de féminisme a été assez longuement débattu dans le groupe ; pour certaines, en

### Groupe féministe d'hommes

En même temps que se créait le groupe femmes en Soule, s'est constitué un groupe féministe d'hommes, non mixte, portant le nom de GizHonak \*. Des réunions régulières, là aussi, pour comprendre les mécanismes sociaux qui génèrent le sexisme (école, famille, société), pour envisager comment agir contre la société de domination patriarcale, et contre ce qui l'entretient et la perpétue.

### Tract distribué le 8 mars :

#### Brisons les chaînes des stéréotypes machistes

**Machisme, Patriarcat, Misogynie, Phallocratie, Sexisme, Androcentrisme, Virilisme...**

Ces attitudes bien trop souvent répandues parmi les hommes consistent à tenter de rendre naturelle et acceptable une situation d'inégalité sociale

que les femmes subissent. Nous pensons qu'en réalité femmes et hommes ont, ensemble, à gagner à rompre avec cette logique. Elle nous oblige sans cesse, pour justifier des avantages non mérités, à revendiquer une supériorité mensongère, fictive, inexistante.

Et du coup, de quoi avons-nous l'air ? D'ânes ? De Blaireaux ? De porcs ? - Certainement pas de petits poussins mignons ! Ni de puissants béliers !

Ce rôle viril machiste, nous pensons qu'il faut arriver à s'en défaire. Et

pas seulement en faisant la cuisine ou la vaisselle de temps en temps...

En plus d'être une question sociale et politique cruciale, c'est aussi une question d'amour-propre et d'estime de soi. On ne devient pas quelqu'un en abaissant les autres, être un homme n'implique pas de dominer les femmes.

Arrêtons de nous ridiculiser ! Y compris à nos propres yeux !

\* Il y a un jeu de mots : Gizonak veut dire "Hommes", en langue basque ; Honak signifie "Bons"

## Xiberoko feministak, le 8 mars 2020



Une partie du rassemblement

général les plus jeunes, il était chargé négativement, pour d'autres c'est un mot politique, revendicatif et combatif. Ce mot, qui a été dévalorisé dans le monde politique et médiatique, le groupe a fini par se l'approprier pour s'appeler "Féministes de Soule".

Divers thèmes ont été abordés cette année, entre autres :

- le sexisme de basse intensité, latent, quotidien, fait de remarques, de gestes déplacés, cherchant à inférioriser ; un sexisme quasiment banalisé, pas anecdotique du tout, et qui met en évidence un système patriarcal dominant.

- les femmes dans l'espace public, leur liberté de circuler amputée ; les agressions qu'elles subissent.

- l'importance et le poids du contrôle social sur les femmes dans le milieu rural : sexualité épiée, mode de vie décrié quand on ne rentre pas dans la norme, quand on n'a pas d'enfant ... Contrôle et emprise qui peuvent être d'ailleurs portés et reproduits par des femmes elles-mêmes.

- le contrôle des corps féminins.
- les violences physiques et psy-

chologiques. Le nombre de femmes qui meurent sous les coups d'hommes est éloquent, sans compter les suicides suite à des violences ainsi que les conséquences sociales et sur la santé, les enfants...

- les luttes des femmes, partie intégrante des luttes de classe, anticapitalistes, antifascistes, anti-impérialistes. Les luttes féministes, en tant que luttes universelles et révolutionnaires, ne sont pas séparées des autres luttes et elles doivent être menées femmes et hommes ensemble.

Si la priorité de Xiberoko Feministak a été de se constituer en groupe et de prendre le temps de se définir, un objectif à venir est d'entrer en relation avec les autres groupes femmes du Pays Basque, nord et sud. Et également de faire des réunions communes avec le groupe GizHonak (encart), qui a participé à l'organisation de la journée du 8 mars.

Pays Basque, le 22 mars  
avec l'aide de Johanne



Banderole géante au château de Mauléon

Le 8 mars n'est pas la journée des femmes ou, pire, de la femme, mais bien celles des luttes des femmes du peuple, dans le monde entier.

Face aux violences multiples de cette société qui nous étouffe, c'est partout, dans l'espace privé, dans la rue, au travail, lors de débats et en lutte, que femmes et hommes devons-nous battre quotidiennement contre la structure sociale du patriarcat, dans une perspective internationaliste et anti-impérialiste.

Ouvrières, intermittentes du spectacle, travailleuses du sexe, paysannes, travailleuses sociales, femmes migrantes, femmes gilets jaunes, nous sommes une internationale féministe prolétaire.

Nous pensons que la lutte contre le patriarcat doit se faire de manière large et s'ancrer dans les mouvements sociaux.

Premières victimes des emplois précaires, nous sommes entre autres solidaires des luttes contre la réforme de la retraite, et des actions organisées localement. De même, nous serons nombreuses à rejoindre les manifestations du 1er mai à Mauléon comme ailleurs, pour dénoncer la surexploitation capitaliste qui détruit notre santé, notre dignité, nos relations humaines.

La lutte de classe, les luttes antifascistes et de libérations nationales se mènent indéniablement de cœur avec les luttes féministes et transgenre. Nous refusons de dissocier ces combats, que l'on doit poursuivre conjointement.

Notre soutien aux femmes en lutte à travers le monde est total. Pour ce 8 mars, toutes nos pensées vont vers vous, femmes du Kurdistan, du Chiapas et de Palestine,

femmes de tous pays, car « vous ne pouvez pas libérer la terre sans libérer aussi les femmes ».

Les violences physiques, psychologiques et les comportements sexistes parsèment notre quotidien de femme souvent renforcés par la violence patriarcale des institutions judiciaires et policières.

Le corps des femmes, quand il n'est pas l'objet d'une exploitation commerciale et d'aliénation est un enjeu d'emprise sociale, même dans les milieux les plus émancipés.

Nous observons en IEH (Pays Basque nord), comme ailleurs, une montée d'idéologies réactionnaires qui remettent en cause les acquis des luttes féministes, en investissant de manière décomplexée et stéréotypée les places publiques, avec parfois la complicité des autorités locales : prières à Baiona par des groupuscules anti-IVG, école privée intégriste à Etcharry.

C'est par la solidarité et l'auto-organisation de nos luttes que nous parviendrons, femmes et hommes, à gagner ce qui nous revient de droit : l'égalité, l'autonomie, la liberté et la dignité. La lutte féministe est une lutte universelle, révolutionnaire, tout est à refaire : la famille, l'éducation, la culture, l'amour, la sexualité, le travail, la politique...

Ce combat sera long mais il ne doit pas être délaissé, car le patriarcat détruit des vies, tue des femmes, et les soumet à une exploitation totale de leur travail et de leur corps. Chaque minute qui passe sous ce système est une minute gâchée. Alors unissons-nous et battons-nous !

**Vive la lutte féministe**

### 8 mars à Limoges

Malgré la bruine, cette dernière manif avant le confinement a été assez dynamique, bien dans la continuité des manifs contre la réforme des retraites par la diversité des personnes présentes. En ce dimanche après-midi, on s'est retrouvé à quelques centaines devant la préfecture à 15h40. Rappelons que 15h40 c'est l'heure à laquelle les femmes devraient s'arrêter de travailler pour ne pas le faire gratuitement.

Après les prises de parole et une première flash mob des Rosies, la manif a parcouru les rues de Limoges, pas encore désertes selon un itinéraire assez inhabituel... Les chorales révolutionnaires ont poussé quelques chansons et nous sommes arrivés à notre destination : le commissariat.

J'ignore si cette destination était prévue dès le départ, mais en tout cas c'était une bonne réponse après les violences policières contre la manifestation féministe parisienne de la veille.

Après de nouvelles prises de paroles, la manif s'est achevée sur le parvis du commissariat par de nouvelles flash mob sur l'air de « A cause de Macron ! » et de « El violador eres tu ! » créé par les femmes chiliennes.

Alain